

JOURNÉE DU SEMIS DIRECT

Ne pas se focaliser sur les seuls NPK

Couverts végétaux, fertilisation raisonnée, traitements herbicides et bilan carbone: ce sont les sujets qui furent abordés lors de la 10^e journée du semis direct à Witzwil.

Mercrèdi 20 janvier dernier s'est tenue la désormais traditionnelle journée du semis direct organisée par Swiss No-till (Association suisse pour une agriculture respectueuse des sols). Présidant l'assemblée générale tenue en ouverture de la journée, Hanspeter Lauper a présenté les faits marquants de l'année. Le succès des visites de cultures tout comme la progression continue des surfaces de semis direct, qui atteignent 15 000 hectares en 2009, confirment Swiss No-till dans ses buts, à savoir adapter les techniques du semis direct aux conditions de l'agriculture suisse.

Après cette entrée en matière, différents orateurs se sont ensuite succédés pour la partie technique de la journée qui a drainé plus de 150 personnes. Raphaël Charles, d'Agroscope Changins-Wädenswil, a ouvert les débats avec une conférence sur les couverts végétaux et le contrôle de la flore adventice par les engrais verts.

Dans une première phase, le plus grand nombre possible d'espèces végétales sont testées à Changins sur des aspects aussi variés que vigueur végétative, propriétés allélopathiques ou sensibilité au gel. Ces connaissances seront ensuite synthétisées et utilisées pour la composition de mélanges qui, mis en place dès la récolte du précédent, devraient permettre de contrôler les adventices sans recours au glyphosate.

En aucun cas le glyphosate ne doit devenir une composante irremplaçable du système

L'orateur principal, Dietmar Näser, du bureau de conseils «Grüne Brücke» en Saxe, a insisté sur le rôle des racines, mais aussi sur l'équilibre entre les éléments fertilisants pour assurer la stabilité structurale et la fertilité à long terme des sols. Ces pré-requis sont indispensables pour le succès du semis direct.

La revitalisation du sol passe par la glomaline, une glycoprotéine produite en abondance par les champignons mycorhizes du sol et des racines, qui joue un rôle



Il faut occuper le sol en permanence afin de maintenir des racines vivantes.

de premier plan en liant la matière organique aux particules du sol. La glomaline contient 30 à 40% de carbone et forme des agrégats qui assouplissent le sol et piègent le carbone dans le sol. Cette glomaline n'étant produite que par des racines vivantes, il faut maintenir une occupation permanente du sol avec des cultures, des sous-semis ou des couverts végétaux durant les intercultures. A noter que les mélanges d'espèces sont nettement plus performants que les monocultures.

Au niveau de la fumure et des analyses de sol, Dietmar Näser est d'avis que l'on se focalise beaucoup trop sur les seuls éléments NPK et les aspects quantitatifs. Or, l'équilibre entre les différents élé-

ments est tout aussi important que leur quantité en raison des synergies et antagonismes existants. Un bon équilibre garantit une meilleure stabilité structurale et une bonne activité biologique du sol, ce qui à son tour favorise la production d'humus. D'autre part, dans les sols avec une disponibilité équilibrée en éléments fertilisants, les risques d'attaque tant de la part des ravageurs que des champignons pathogènes sont fortement réduits.

Dans cette optique, on procédera à des analyses détaillées du sol, ne se limitant pas aux seules teneurs du sol en P et K, mais qui porteront également sur la capacité d'échange cationique ainsi que les quantités de macro- et micro-

éléments présents. Et enfin, dernier point abordé par Dietmar Näser, les effets secondaires des applications de glyphosate.

L'équilibre entre les différents éléments NPK est tout aussi important que leur quantité

Dans le semis direct, le recours à un herbicide total ne devrait se concevoir qu'en dernier recours. En aucun cas le glyphosate ne doit devenir une composante irremplaçable du système. Or, il existe de nombreuses alternatives au

glyphosate, tant chimiques que mécaniques.

Pour terminer, on retiendra que pour satisfaire aux critères de durabilité, l'agriculture doit viser à piéger un maximum de carbone tout en limitant au maximum sa consommation d'énergie et d'intrants. Une combinaison judicieuse d'éléments tels que rotation, mise en place de couverts végétaux, apports réguliers de fumure organique et travail de sol de faible intensité permettront à l'agriculture de concilier rentabilité et durabilité.

De paysans à paysans

En clôture de journée, le vernissage du projet «De paysans à paysans» a permis à Patricia Fry et Jeanne-Charlotte Bonnard de présenter le dernier-né des films de ce projet: «Semis direct du Jura au Léman» (voir l'article ci-dessous). Entre la projection de diverses séquences du film, Patricia Fry, cheffe du projet, Jeanne-Charlotte Bonnard, Othmar Gassmann et Nicolas Rossier se sont tour à tour exprimés sur l'origine, les buts et les différentes phases du projet. Patricia Fry et Jeanne-Charlotte Bonnard ont aussi profité de l'occasion pour adresser leurs remerciements à tous les acteurs du projet pour leur contribution.

JEAN-DANIEL ETTER, PROMÉTERRE

Le projet «De paysans à paysans»

Cheffe de projet, Patricia Fry, à l'origine une biologiste de l'équipe du Service de protection des sols du canton d'Argovie, constate qu'il y a une grande incompréhension entre les spécialistes du sol et les agriculteurs qu'ils doivent conseiller.

Après avoir réorienté sa carrière dans le domaine de la communication et créé sa propre entreprise de conseils, Wissensmanagement Umwelt GmbH, elle se lance dans le projet «De paysans à paysans». Partant du constat que les agriculteurs acceptent plus volontiers les expériences émanant de leurs rangs

que les recommandations venant d'en haut, Patricia Fry eut l'idée de demander directement à des agriculteurs convaincus par le semis direct et expérimentés en la matière de témoigner de leurs expériences.

Un premier film pilote mettant en scène des entretiens entre praticiens et des machines en action fut réalisé et présenté à diverses occasions. Les réactions positives recueillies lors de ces projections ont convaincu la cheffe de projet de poursuivre son action. Le résultat fut un premier DVD de cinq courts métrages traitant de diverses méthodes de tech-

niques culturelles simplifiées ménageant le sol.

Version française

La parole est donnée aux agriculteurs qui expliquent avec professionnalisme leurs expériences réussies. Le succès des DVD fut tel que les Romands, jusque-là exclus du projet, ne tardèrent pas à réclamer une version française. Pour répondre à cette demande et pour tenir compte de la spécificité des agricultures romandes, deux films supplémentaires traitant du semis direct en Pays romand, mais aussi de l'enherbement des sols viticoles ont été produits.

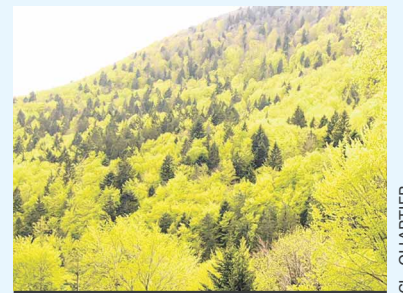
Présenté en avant-première lors d'un vernissage organisé dans le cadre de l'assemblée de Swiss No-till, la dernière version du DVD comprend dorénavant neuf films sous-titrés en français ou parlé en français, traitant des aspects aussi divers que le semis direct, le semis en bandes fraisées, les semis sous litière, la fumure organique, la production fourragère ou l'enherbement dans les vignes. Ce DVD se veut un outil de vulgarisation et de diffusion des méthodes douces et respectueuses de cultures des sols et est disponible auprès d'Agridea.

JDE

En bref

Annuaire sur la forêt et le bois

Le 10 février 2010 sortira de presse l'annuaire «La forêt et le bois 2009» rédigé et publié par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Cet annuaire, disponible gratuitement, donne des informations détaillées sur les ressources forestières, la récolte de bois, les prestations et les produits de la forêt, la certification, la transformation du bois ainsi que le commerce de bois et de produits en bois de la Suisse. La plupart des données proviennent de relevés de l'Office fédéral de la statistique (OFS) et de l'OFEV. L'annuaire peut déjà être téléchargé en ligne sur www.bafu.admin.ch/publikationen/publikation/01074/index.html?lang=fr&show_kat=publikationen/00003 SP



CL. QUARTIER

CONSEILS DE SAISON

Préparer le démarrage de la saison

Cyrielle Coutant

Du feu bactérien à la cloque du pêcher en passant par les ravageurs du bois, les acariens rouges et le psylle du poirier: notre premier conseil de saison arboricole de l'année.

Les vergers vivent encore à l'heure hivernale, mais il est temps de se préparer à intervenir en prévision du démarrage de la saison.

Feu bactérien: sur les plantes hôtes, surveiller la présence de feuilles noires persistantes, symptôme de la maladie. Ne pas oublier de contrôler les cotonéasters et les aubépines. Dans les parcelles

sensibles, attention à tailler les fruitiers à pépins lorsque la température est inférieure à 10°C. Prévoir les plantations de printemps au plus vite, dès que les conditions seront favorables: les plantations tardives sont beaucoup plus susceptibles d'être contaminées par le feu bactérien.

Ravageurs du bois: contrôler la présence de zeuzère dans les parcelles sensibles, couper ou brûler les branches et rameaux atteints. La lutte mécanique avec un fil de fer est efficace. Contre le bostryche, la lutte est préventive: se débarrasser des organes ou arbres atteints ainsi que des tas de branches stockés à proximité des parcelles avant la fin février.

Acarien rouge: un comptage des pontes d'acariens

rouges sur 30 à 50 bois de deux ans par parcelle permet d'évaluer l'éventuelle nécessité de traiter. Seuils de tolérance: entre 10 et 30 œufs observés, intervenir après la fleur. Si plus de 30 œufs sont observés, traiter avant la fleur complété par un contrôle visuel après la fleur. Contacter la SCA-VD pour recevoir le formulaire de prélèvement des bois ou des conseils sur l'interprétation des résultats.

Psylle du poirier: contre le psylle du poirier, limiter les interventions favorisant la pousse des arbres: taille d'hiver et fumure azotée modérées. Broyer les bois rapidement après la taille pour permettre une intervention rapide dès que nécessaire.

Si la température dépasse les 10°C pendant deux jours

consécutifs, il est temps de contrôler la population d'adultes par frappages. Seuil de tolérance: entre 250 et 500 adultes pour 100 branches frappées. Un traitement doit être impérativement réalisé avant le début des pontes: favoriser un traitement à base d'argile, en passant dans les lignes dans les deux sens. Si nécessaire, répéter le traitement après cinq jours, afin de couvrir complètement les arbres.

Cloque du pêcher: intervenir si besoin au cuivre ou à l'aide de dithiocarbamates avant le gonflement des bourgeons. Répéter le traitement en cas de fortes pluies. Favoriser la plantation de variétés moins sensibles, comme Benedicte, Spring Lady, Topas ou encore toutes les pêches sanguines.

Les pâturages boisés discutés en commission des Etats

Les interventions du conseiller national Laurent Favre (PLR/NE) touchant aux pâturages boisés n'ont pas le soutien de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil des Etats (CEATE-CE). L'initiative parlementaire déposée vise à reconnaître le caractère pleinement agricole des pâturages boisés en les y intégrant à la zone agricole, tout en conservant quelques contraintes légales liées à la présence d'arbres. Par 11 voix contre 0 et une abstention, la commission propose de rejeter cet objet, estimant que les pâturages boisés, dont la valeur paysagère est essentielle, bénéficient d'une meilleure protection dans le cadre de la loi sur les forêts. En outre, ils sont d'avis que les coûts engendrés par un recalcul des surfaces agricoles seraient disproportionnés. La CEATE-CE ne suit donc pas l'avis de son homologue du Conseil national qui a décidé de donner suite à cette initiative.

Par 8 voix contre 4, la CEATE-CE recommande également de rejeter la motion consistant à réviser la méthode d'épuration SAU des pâturages boisés en leur garantissant un traitement équitable vis-à-vis des autres surfaces agricoles utiles. Le Conseil national l'avait accepté en décembre dernier. MD